

**Bucarest, ambassade de France.** Sonnerie aigrette du téléphone sur la table de chevet. Coup d'oeil à sa montre : 7 heures. C'est pour le moins matinal et c'est bien la première fois depuis son arrivée au palais. Il décroche, un peu inquiet.

– Bonjour, c'est Sudre. J'espère que je ne vous réveille pas... Je vous attends à la résidence pour le petit-déjeuner. Venez dès que vous pouvez, d'accord ?

D'accord ou pas, le ton de l'ambassadeur ne lui laisse guère le choix. A priori, cela ne sent pas très bon. Après une douche rapide, il enfile son costume habituel et descend à la réception. A cette heure, Stefan, son chauffeur, n'est pas encore là. Il demande qu'on lui appelle un taxi. Quelques minutes plus tard, il sonne à l'interphone de l'ambassade. Ouverture de la grille. Sas de sécurité. Salut au policier de service derrière sa vitre blindée. Une fois dans la cour, il s'efforce de se calmer. Il n'a emporté aucun dossier. Il se dit qu'il aurait peut-être du mettre une cravate. La porte de la résidence de l'ambassadeur est grande ouverte. Dans le hall d'entrée, Didier, le majordome alsacien l'accueille aimablement. « Bonjour Monsieur ! L'ambassadeur vous attend dans le petit salon juste à droite ».

Quand il entre dans la pièce, Sudre a déjà largement entamé son petit-déjeuner. Sans se lever, il lui fait signe de prendre place en face de lui et lui sert d'autorité un jus d'orange.

– Dites moi, café ou thé ?

– Bonjour, monsieur l'ambassadeur. Café, s'il vous plaît !

Baguette, croissants, pains au chocolat, beurre, confiture de fraises... Rien ne manque. Un vrai petit-déjeuner comme en France. Un exploit réalisé chaque jour grâce aux talents du cuisinier et quelques connexions privilégiées avec Paris.

Jean Sudre, en bras de chemise, le sert en café. Son regard n'exprime rien de particulier. « *On a un petit ennui* » finit-il par lâcher.

– A cause de ce type, Lambert ?

Il est persuadé que depuis qu'il a conduit, escorté plutôt, à l'ambassade cet homme qui affirme avoir tué sa femme, des complications vont lui tomber dessus.

– Pas du tout. A cause de vous, mon ami !

L'ambassadeur s'est levé pour aller fermer la porte du salon.

– Vous êtes grillé. Voilà. Vous pouvez faire vos valises. C'est terminé.

Les mots claquent comme une gifle. Grillé. Il est grillé. Comment est-ce possible ? Il sent bien que Sudre est sûr de lui. Ce n'est pas une hypothèse.

– Mais... Expliquez moi, monsieur l'ambassadeur. Je ne comprends pas...

– Un grand classique, mon vieux... Il ne faut pas laisser trainer vos papiers, voilà tout. Je peux vous dire qu'à l'heure actuelle, nos amis roumains savent fort bien ce que vous faites dans leur pays. Mais après tout, vous n'êtes qu'un amateur...

Un amateur. Deuxième gifle. Et méritée celle-là, il doit bien en convenir. Bêtement, il tente de se défendre.

– Des papiers ? Mais quels papiers ?

– Ne perdons pas de temps avec les détails ! Vous avez perdu un papier qui a donné envie aux services roumains d'aller fouiller dans votre chambre. Ils ne sont pas plus bêtes que nous, vous savez !

Son café refroidit dans la tasse en porcelaine de Limoges estampillée RF, République Française. Il n'a pas la force de réagir, comme abattu en plein vol. Mais l'ambassadeur a déjà prévu le coup d'après.

– Dans ces cas-là, il faut aller vite. Dans notre intérêt et éventuellement dans le votre. Vous prenez l'avion de 16 heures cet après-midi. Ce soir, vous êtes à Paris et on vous oublie. Oui, je sais, c'est un peu brutal, mais c'est comme cela qu'il faut faire. En attendant, vous restez ici. J'enverrai quelqu'un récupérer vos affaires au Palais

*L'inconnu du Palais Elisabeta – Marc Capelle*

Elisabeta.

Il se sent très petit garçon devant Jean Sudre qui semble expédier cette affaire avec la même facilité que s'il feuilletait les pages d'un journal.

– Mais alors... pour ma mission ... c'est terminé ? Qui va faire le boulot ?

Cette fois, le diplomate hausse un peu le ton.

– Ah, mais vous ne comprenez rien décidément ! On l'enterre votre mission, mon vieux ! Vous nous avez mis dans la merde... Maintenant, laissez-moi. J'ai à faire. Une voiture vous emmènera à l'aéroport tout à l'heure. En attendant, vous pouvez vous installer dans un des bureaux du premier si vous voulez...

Alors qu'il se lève pour saluer l'ambassadeur et bredouiller quelques excuses, Sudre avance vers lui et, à sa grande surprise, le prend par les épaules.

– Allez, vous allez vous en remettre ! Nous avons joué et nous avons perdu. Cela arrive, même aux meilleurs. Et puis, vous, vous n'avez pas tout perdu en l'occurrence. Nous sommes le 23 juillet. Début septembre, vous êtes à Maputo. Vous y prendrez vos fonctions d'attaché culturel de l'ambassade de France. J'ai passé un coup de fil hier soir au Quai. C'est arrangé.